

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 15 : De Midas

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 15 : De Mida](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 15 : De Mida](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[138\] : De Midas](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IX, 15 : De Midas, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6688>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1050]-[1053]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Midas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

ueiller la valeur des gens d'armes. Voila pourquoy l'on donne tels parents à Harmonie. Ceux qui l'ont faite fille de Iupiter & d'Electre, ont estimé qu'elle fust cette consonance & concert que les Pythagoriens ont cuido se faire es mouuemens des spheres & corps celestes. Quant à ce qui touche la moralité, les anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conuerfons en cette miserable vie pleine de travaux & fascheries, nous nous debuons armer de vaillance & sagesse, d'autant que toutes les actions de l'homme sont bornees de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gens de bien & de valeur, puisque Iupiter enuoia Cadme & Harmonie aux chäps Elysiens, après auoir paracheué le cours de leur vie. Discourons desormais de Midas.

De Midas.

CHAPITRE XV.



MIDAS Roi de Lydie (ou Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand-mere des Dieux, & le plus riche Prince de son temps; dont il eut certain presage (ainsi que nous l'apprend *Ælian* au 12. liure de la diuerse histoire) lors que dormant encore en son berceau, les formis grimperent iusqu'à sa bouche & d'une grande diligence lui porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allât aux Indes & passant par ses terres y laissa Silene l'un de ses Capitaines & compagnons si saoul qu'il ne peult passer oultre, lequel fut pris par une troupe de villageois & mené par deuers Midas comme prisonnier, qui lui fit tresbon accueil & traitement, puis le renuoia sain & sauf en l'armee. Quelque temps après Bacchus repassant, auerti de la liberalité & courtoisie de Midas, voulut aussi prendre logis chez lui, où il fut tresbien receu, & avec autant d'humanité qu'il se peult imaginer: & pour recompense il lui donna le franc arbitre de demander tel & si hault don qu'il voudroit, avec promesse de l'obtenir. Or Midas (telle est la folie des hommes qui de leur auarice sont vni Dieu) ne pensant point que plus grãde felicité lui peust auenir que de posseder beaucoup & de grands thresors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuinist or. Ce qu'il esprouna par plusieurs fois, & trouua l'effect de sa requeste, veritable. Ouide explique cette fable en l'onzieme des *Metamorphoses*. Mais voiant que les viandes mesmes qu'il touchoit de la main pour mettre en sa bouche se conuertissoient en or, il se repentit de sa folle demande; & si Bacchus n'eust esté prompt & bening à le secourir en tel accessoire, force lui eust esté de mourir de male faim. Ainsi doncques il le supplia qu'après auoir suffisamment porté la punition due à sa temerité, il lui pleust destourner de lui & reprendre

repandre le present & offre qu'il lui avoit fait : & levant les mains au ciel dit :

*O Dieu Bacchus qui me vois en esmoi,
Et tant perplex, hélas! pardonne moi.
J'ai offensé, je voi ma coulpe immense,
Mais ie te prie use moi de clemence,
Me delivrant de ce don precieux
Qui sous beauté m'est trop pernicieux.*

Les vns disent qu'il mourut en cette peine: les autres, que Bacchus lui respondit que sa priere seroit exaucee s'il s'alloit baigner dedās le Pactole, riuere de Lydie descendant de la montagne de Tmole. S'estant doncques baigné là dedans, il fut garenti de cette affliction, & dès lors la riuere attirant à soi la propriété de Midas, commença d'emmener & rouler avec son eau force petites escailles & sablon d'or, suivant le témoignage d'Ouide:

*Le Roi Midas au fleuve se trouua,
Et dedans l'eau purement se lava,
Si la teignit d'une couleur doree
Qui de son corps en l'eau s'est retiree
Et qu'à present la terre y tient encor
Le germe ancien de cette veine d'or,
Produisant bleds dont les espics pallissent,
Et meurissans comme de l'or jaunissent.
Ce Roi depuis ces thresors detestant,
Allait és monts & forests habitant,
Et suivoit Pan, comme ses domestiques.
Qui loge és monts & cavernes rustiques.*

Sur ces entrefaites survint vn debat & contention pour la musique entre Appollon & Pan, lors que Midas honteux s'estât retiré aux champs, hantoit le plus souuēt és forests esloigné de toute compagnie humaine. Pour vider leur differend ils prindrēt Midas & Tmole (autremēt Tmole) pour iuges & arbitres. Tmole sentencia en faueur d'Apollon, Groslier iug
mès de Midas avec aprobaton de toute l'assistance, fors que de Midas, qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, redarguant la sentence de Tmole comme inique. Apollon en fut si indigné, que pour en auoir la raison il changea les oreilles d'icelui en oreilles d'asne, conformes à son iugement, pour auoir esté si temeraire de iuger d'une science, de laquelle comme groslier & ignorant il n'auoit aucune conoissance, comme il le tesmoigna preferāt la rudesse & lourderie villageoise de certains chameaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'une harpe, pource seulement qu'ils retentissoient plus hault. Ce qu'Ouide expose comme s'ensuit:

On estima Timole sagement
 Auoir donné sentence & iugement,
 Et fut de tous sa sentence approuuee,
 Fors de Midas, qui seul l'a reprouuee.
 Dont Apollon iustement irrité
 Par ce Midas plein de temerité,
 Ne permit pas que si soles oreilles
 A celles d'homme ainsi fussent pareilles.
 Car tout soudain il les lui estendit,
 Et de poil blanc couuertes les rendit,
 En les faisant mobiles à toute heure:
 Mais le surplus de l'homme lui demeure
 Transfiguré d'oreilles seulement
 En celles là d'un asne animal lent.

Les oreilles
 mises en oreil-
 les d'asne.

Le Roi de Ma-
 sidas a des oreil-
 les d'asne.

Diverses opi-
 nions touchant
 Midas.

Cette Metamorphose le rëdit si vergôgneux qu'il n'osa plus paroître en aucune compagnie, iusques à ce qu'il se fust fait faire vne calotte qui lui cachoit les deux oreilles si dextremēt que personne ne s'e pou- uoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir son Barbier pour lui faire ses cheueux, il descouurit sa honte, & lui promit la moitié de son royaume s'il vouloit cacher son imperfectiō. Le Barbier n'osant de pa- roles deceler à personne le secret de son maistre, desirant d'autre costé en semer le bruit, s'en alla faire vne fosse à l'escart, dedans laquelle des- cendāt il pronōça en basses paroles tels mots, *Le Roi Midas a des oreilles d'asne*. Cela dict, il recombla la fosse de terre, puis s'en alla au bout de quelque temps il creut en ce lieu là quantité de roseaux, qui demenez par le vent grommeloient entre eux les paroles susdites, *Le Roi Midas a des oreilles d'asne*, proverbe duquel nous vsons alencontre des lour- dauts & de grossier iugement, & de ceux qui s'entremettent de don- ner iugement de chose qui surpasse leur capacité.

¶ Voila les fabuloseitez de Midas alleguees par les anciens. Or ie croi volontiers que Midas ait esté vn Prince plus opulent & le plus auare de son temps, qui esparagnoit de sa bouche & retranchoit son ordinaire pour amasser force thresors à ses descendans; voire qui ven- doit à beaux deniers contens ses prouisions & autres choses necessai- res pour la vie humaine, & les mettoit en ses coffres. Mais pource qu'il auoit le iugement grossier & pesant, ignorāt les affaires d'Estat, n'ayant non plus de ceruelle & d'entendement qu'une beste: cela fit dire qu'il auoit des oreilles d'asne. Au contraire, les autres dient que ceste fi- ction proceda de ce qu'il auoit l'ouie fort subtile, d'autant que l'asne est l'un des animaux qui ont ce sens là tres-aigu. Les autres, que ce bruit courut, parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mouschards & rapportheurs, qui secrettement & sans bruit escoutoient ce que l'on di- soit.

soit & faisoit; puis lui en alloient faire leur rapport. Les autres estoient que c'estoit le plus arrogant & malaisé prince de son temps, qui n'ayant aucune apprehension des mesdisances de ses subiers, ni souci de la mauuaise reputation qu'il acqueriroit par son mauuais gouuernement & extreme auarice, veu que par argent il donnoit tel iugement qu'on desiroit de lui, eut le bruit d'auoir des oreilles d'asne. car il n'auoit autre but que d'entasser de l'or & de l'argent. Les autres enseignent qu'il y auoit en Phrygie deux couteux qu'on appelloit Oreilles d'asne, sur la croupe desquels estoient basties de bonnes & fortes villes, dont les citadins voloient les passans estrangers. Midas leur fit la guerre, & ayant de force emporté lesdites places, & mis à mort tels voleur, il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles d'asne. Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus il le transmua en asne: mais que depuis recourant sa premiere forme les oreilles d'asne lui demeurerent. Les autres encore, que passant vn iour contre les haras d'asnes & bestes Cheualines de Bacchus, il se prit à s'en mocquer & les outrager: de quoi Bacchus indigné lui chagea les oreilles en celles d'asne. Les autres tiennent que de nature il auoit les oreilles fort longues & prolôgees comme celles d'un asne. Les autres disent que cette fable tend à montrer que l'arrogance des hommes les condamne d'ignorance. car celui qui se fait acroire de sçauoir tout, mesme ce qu'il ne sçait pas, il est fort inepte & mal propre aux sciences. Or qui voudra diligemment examiner ces contes, il trouuera que les anciens auoient de coustume d'exhorter par iceux les hommes à humanité & liberalité, veu que Dieu montra par effect à Midas que la benignité exercee alendroict des estrangers & passans, lui est tresagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point specifier tant exactement en nos prieres ceci ou cela, comme ainsi soit que le plus souuent nous demandons ce qui nous est plus nuisible que diuisible: ains ne debuons requerrir à Dieu que ce qu'il sçait mieux que nous mesmes nous estre necessaire, & lui laisser le chois de ce qu'il lui plaira nous octroyer. Puis après ils ont enseigné qu'un chascun doit mesurer & connoistre ses forces, & ne rien decider de ce que nous n'entendons pas bien, puisque les iugemens temeraires irritent la vengeance diuine. Car celui qui par ignorance ou fraude adinge à l'un les biens ou dignitez d'un autre, il les doit par droit d'equité rendre à leur premier seigneur auquel il les a ravis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucune meschanceté ou iugement inique ne peult estre longuement inconnu. car le temps produit & met en lumiere les choses plus occultes & cachees. Or passons à Narcisse.

*mythologie
iurata.*

De